



4ème dimanche de Carême - Année A
Frère Pierre-Emmanuel
Premier livre de Samuel 16, 1b.6-7.10-13a
Psaume 22
Lettre de saint Paul apôtre aux Ephésiens 5, 8-14
Évangile selon saint Jean 9, 1-41
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
15 mars 2026

Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que, d'une façon ou d'une autre, nous avons été guéris de notre cécité par Jésus. Et pourtant nous faisons tous l'expérience d'être à la fois ceux qui voient (ou qui croient voir) et ceux qui ne voient pas : ceux qui voient le péché, le mal dans le monde, chez les autres, et qui ne voient pas ou minimisent le péché, le mal qui habitent leur cœur.

Car bien souvent, notre regard, nos yeux malades, s'arrêtent à la surface des choses, des événements. La vérité se cache derrière les apparences ; avec le temps nous expérimentons toujours plus que « Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur » (1 Sam, 16, 7b). Et plus nous avançons dans la vie, plus nous nous confrontons au mystère de notre propre identité et de celle de Dieu ; de notre combat intérieur entre le vieil homme et son inclination au mal, et l'homme nouveau, recréé par le Christ et qui aspire à toujours plus de lumière.

Qui sommes-nous ? Qui sommes-nous pour les autres ? Qui est Dieu ? Quelle est son action, quel est son mode de présence au monde, dans notre vie ? Lui seul sort l'homme des ténèbres du péché pour l'introduire dans sa lumière, dans son amour. Lui seul lui rend la vue à l'homme blessé par le péché.

Jésus passe dans la vie de l'aveugle né (et il précise bien à ses disciples que ni lui ni ses parents n'ont péché) ; et il le guérit. Il guérit ses yeux de chair ; il accomplit

un miracle, interdit le jour du sabbat. Mais cette guérison, ce miracle n'est pas une fin en soi : c'est un signe qui dit autre chose que la guérison miraculeuse. Ce qui est véritablement en jeu, c'est la capacité de voir en profondeur, de regarder comme Dieu regarde. C'est ce qui adviendra lors de la 2^{ème} rencontre entre Jésus et l'homme à qui il a donné de voir avec ses yeux de chair, de le voir. « Crois-tu au Fils de l'homme ? ». Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, c'est lui qui te parle. » (Jn 9, 35-37).

C'est bien la foi qui donne de voir en profondeur ; de voir peu à peu ce qui compte réellement aux yeux de Dieu et qui permet de comprendre, d'accepter et de rechercher sa volonté. C'est parce qu'il écoute constamment la voix du Seigneur que le prophète Samuel est capable de donner l'onction à David, à celui que Dieu a choisi et qui ne répondait pourtant pas aux critères humains. Sans Dieu, sans Jésus, sans l'Esprit saint, nous ne pouvons rien faire, nous sommes incapables de voir et d'entendre correctement et donc de discerner, de juger correctement.

Il nous faut aller à Dieu, par la foi, toujours à nouveau. Et sans cesse répondre à la question de Jésus : « Crois-tu au Fils de l'homme ? », celui que nos yeux de chair ne voient pas mais dont nous percevons la voix dans le silence de notre cœur.

La véritable guérison de l'aveugle, celle qui sauve son âme, intervient lors de la 2^{ème} rencontre avec Jésus. Lorsqu'un dialogue peut s'instaurer. Lorsque l'homme, illuminé par l'Esprit saint, voit et reconnaît en Jésus, le Christ, le Messie, le Fils de l'homme, le Seigneur. Jésus n'est pas venu dans le monde pour que nous voyions, mais pour que nous **le** voyions et reconnaissions en Lui le Fils de Dieu. Pour que nous nous prosternions devant Lui, n'aimions et n'adorions que Lui. Et avec Lui et en Lui, que nous regardions le monde, tout homme et nous-mêmes avec l'amour et la miséricorde du Père, dans la vérité de l'Esprit saint.

Nous sommes disciples de Jésus, ses témoins, et dans le Seigneur, nous sommes lumière, alors conduisons-nous "comme des enfants de lumière- or la lumière", nous a dit saint Paul, "a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité" – et nous serons en mesure de "reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur" (Éph 5, 8c-10), nous saurons le trouver en toute chose.

Que la prière anonyme qui suit nous aide à accueillir la joie des enfants de Dieu, et à avancer avec confiance dans la lumière du Christ Jésus. Nous pourrions être alors, selon les termes du pape Léon, la génération de l'aurore¹ :

« Dieu de tendresse et de pitié, pour qui la nuit comme le jour est lumière, fais-moi passer de la pénombre de mes doutes à la splendeur de ta vérité ; de la confusion obscure de mes désirs à la limpidité apaisante de ta volonté ; de l'aveuglement de mon cœur, à la transparence de ton dessein d'amour. Dans la nuit informe du néant tu as prononcé mon nom et tu m'as guidé vers la clarté de l'existence. Viens aujourd'hui dissiper les ténèbres de mon cœur de pèlerin fourbu qui t'a cherché dès l'aube et veut marcher vers ton jour. Donne-moi d'accepter que le crépuscule recouvre peu à peu les contours de l'homme ancien, afin qu'au point du jour, je sois trouvé fidèle à ma place de veilleur, annonçant lumineuse, l'imminence de ton règne. »

¹ <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/homilies/2026/documents/20260106-epifania.html>